

Livres agreables ; de combattre quelquefois les sentimens les uns des autres, mais sans aigreur, & comme l'on combat les siens propres, & de relever, par le sel de ces sortes de contradictions peu fréquentes, le plaisir de convenir sur mille autres choses ; d'apprendre tour à tour quelque chose les uns des autres, de se plaindre de l'absence de ceux qu'on ne voit point, & de goûter la joye de voir arriver ceux que l'on attendoit. Car de toutes ces démonstrations d'amitié, que le cœur exprime par la bouche, par les yeux, & par mille autres sortes de signes qui font plaisir, il se fait comme un feu qui fond en une les ames de plusieurs personnes qui s'aiment.

CHAPITRE IX.

Comment il faut aimer ses amis ; & par où on peut s'assurer de ne les point perdre. Qu'il n'y a que Dieu que nous ne sçaurions perdre malgré nous.

14. **V**OIL A ce que nous aimons dans nos amis ; & qu'il est si naturel d'aimer, que nous nous sentons coupables dès que nous sommes sans amour pour ceux qui nous aiment, & qui ne demandent de nous que des marques de bienveillance. Et de-là viennent aussi ces larmes si ameres, ces douleurs si vives, & ces tristesses si profondes, quand nous venons à perdre quelqu'un de nos amis. De-là vient qu'au lieu des douceurs que son amitié nous faisoit goûter, notre cœur demeure abîmé dans l'amertume, & que la mort de ceux qui s'en vont, fait que la vie de ceux qui demeurent n'est plus qu'une mort.

HEUREUX qui vous aime, ô mon Dieu, & qui aime les amis en vous, & les ennemis pour l'amour de vous ! Car O Ñ È S T sûr de ne perdre aucun de ceux qu'on aime, quand on ne les aime qu'en celui qu'on ne sçauroit perdre. Et qui est celui-là sinon notre Dieu ; le Dieu qui a fait le Ciel & la terre,

E ¶ j

La douleur de la perte se mesure par le plaisir qu'on trouvoit dans la possession.

Comment il faut que notre cœur soit tourné pour être heureux.

Ce qui nous meurt